

## Discours du nouveau Président

**J**e voudrais, encore une fois, remercier tous ceux qui sont représentés à la 12<sup>e</sup> Assemblée générale du CODESRIA tenue, à Yaoundé, pour m'avoir fait confiance, en m'élisant nouveau Président du CODESRIA pour les trois prochaines années. Ayant été en rapport avec le CODESRIA au cours des trente dernières années, je suis très honoré d'avoir l'occasion de le servir dans le soutien qu'il apporte à diverses générations de chercheurs africains en sciences sociales. Je me souviendrai toujours que c'est grâce au CODESRIA que certains d'entre nous avons pu, pour la première fois, publier un article sous l'encadrement de sa direction d'alors, inspirés que nous étions par la vitalité de la communauté des chercheurs africains qui émergeait et s'agrandissait. J'ai grand plaisir à voir qu'un grand nombre de nos aînés chercheurs ici présents pourront apprécier l'élargissement de la base de jeunes chercheurs depuis la vision qu'ils ont eue de créer le CODESRIA.

Nous sommes fiers de voir que le CODESRIA a pu traverser les décennies sous la direction des Secrétaires exécutifs successifs. En particulier, je voudrais renouveler notre appréciation en mon nom personnel et à celui de l'Assemblée générale au Secrétaire exécutif sortant, le professeur Adebayo Olukushi pour l'excellent travail accompli et son dévouement au CODESRIA, au cours des huit dernières années. Il avait un défi complexe et pas toujours évident à relever, celui de gérer la transition de la Direction toute récente et de la structure organisationnelle qu'a connues le CODESRIA. Car, il n'y a pas si longtemps, l'institution était menacée de division et de perte de direction voire même d'effondrement !! Nous prenons acte des efforts qu'il a déployés, afin de remettre sur les rails les services que le Secrétariat fournit sans relâche aux chercheurs africains dont la vision demeure l'appui à une communauté intellectuelle prospère de chercheurs en sciences sociales et le développement de systèmes efficaces de promotion de la production et de la diffusion de la connaissance sur le continent.

**Sam Moyo**  
Nouveau Président du CODESRIA  
(Décembre 2008-)

Je voudrais féliciter aussi les autres neuf chercheurs élus dans les cinq régions d'Afrique pour siéger au Comité exécutif actuel du CODESRIA. Nous les remercions tous d'avoir accepté la tâche difficile mais combien honorable de servir la communauté des chercheurs en sciences sociales pour les trois années à venir. Le nouveau Comité exécutif dans son ensemble s'est engagé à remplir sa principale responsabilité, celle de superviser la mise en œuvre des programmes du CODESRIA dans le cadre de la Charte, des politiques et procédures du CODESRIA. En effet, il nous a été souligné ici que nous devons renforcer la responsabilité du CODESRIA, non seulement par rapport à l'utilisation de ses ressources mais également en terme d'amélioration de sa politique d'inclusion, de production des compte-rendu et de communication avec les membres ainsi que de mobilisation d'une participation plus large à une gamme élargie de programmes. Heureusement, cette tâche spécifique telle que définie ici par les participants à l'Assemblée générale, et qui consiste à consolider le nouveau système de gouvernance, tout en affinant et en rationalisant le champ et la qualité des programmes prévus, a démarré depuis quelques années déjà.

Il sera, toutefois, important que dans l'exécution de cette tâche, on s'adapte à l'émergence d'un contexte de dynamique de changement. Premièrement, le monde s'intéresse de plus en plus au travail et au savoir produits par le canal du CODESRIA par une base élargie de chercheurs africains et de militants de la société civile ainsi que par certains gouvernements et institutions panafricaines. Deuxièmement, la recherche et les publications sur les sciences sociales provenant d'Afrique attirent l'attention accrue des chercheurs et analystes hors du continent africain notamment en « Occident » et plus récemment au « Sud » et

à « l'Est ». Ces tendances obligent encore plus le CODESRIA à promouvoir la capacité des chercheurs africains non seulement à satisfaire de manière adéquate les besoins exprimés (quantitativement et qualitativement), avec une focalisation et une direction impulsées par les chercheurs africains, mais également à consolider les perspectives africaines d'un point de vue critique, dans un monde hégémonique plus large de production de la connaissance. Troisièmement, les conditions matérielles et sociales que nous vivons depuis quelques années sont en train de changer dramatiquement. Les crises financières et économiques que nous vivons actuellement ajoutées aux crises alimentaires et d'énergie antérieures qui toutes se déroulent dans un contexte de guerres et de conflit sans fin, dégradent rapidement les conditions sociales et politiques des pauvres dont le nombre va crescendo en Afrique. En effet, les changements structurels et la reconfiguration des piètres relations étatiques et internationales auxquels nous assistons actuellement sont tels que les hypothèses même de la production de la connaissance et de la nature de la connaissance que requièrent les sociétés africaines et le reste du monde, doivent obligatoirement être réadaptées. Pour ce faire, le CODESRIA devra revoir la plupart des perspectives liées aux cadres conceptuels et épistémologiques dominants ainsi que les phénomènes ou questions auxquels il s'est consacré au cours de ces quinze dernières années ; il s'agira alors d'impulser la production d'une connaissance alternative. Ainsi, pendant que nous redéfinissons et réorganisons les calendriers et programmes intellectuels existants, le CODESRIA pour sa part devra innover.

Par conséquent, la deuxième tâche importante à laquelle doit s'atteler le Comité exécutif et le Secrétariat exécutif est de concevoir de nouveaux programmes qui permettront au CODESRIA de renforcer sa position au sein de la communauté de chercheurs en sciences sociales et de la société tout court. De nombreux intervenants à la 12<sup>e</sup> Assemblée générale ont suggéré une gamme d'initiatives que le CODESRIA pourrait entreprendre pour tenir compte du changement de contexte

et créer ainsi une base de travail pour l'avenir. L'une de ces initiatives est que le CODESRIA fasse en sorte que les chercheurs africains soient les maîtres d'œuvres dans l'articulation de la nature de la crise économique mondiale actuelle et sa configuration en Afrique et dans la redéfinition intellectuelle du programme de développement et des adaptations sociales requises pour surmonter la crise, afin de reproduire durablement la société africaine dans le contexte mondial. En rapport avec cet objectif, le CODESRIA devra aborder de manière innovante le caractère pérenne des problèmes socioéconomiques spécifiques affectant l'Afrique. Un parfait exemple pour illustrer mon propos est la nécessité de trouver une solution aux questions agraires en Afrique par comparaison à divers modèles de réforme agraire récemment inscrits sur l'agenda des acteurs extérieurs. En particulier, la question alimentaire en Afrique, dans le contexte fragile d'une production alimentaire mondiale déficitaire, d'un système commercial et énergétique dépassé et de la menace du changement climatique, nous interpelle au même titre que d'autres questions spécifiques.

Il a été suggéré, par ailleurs, que les scientifiques en sciences sociales africaines devraient instituer des fora appropriés permettant de conduire les débats sur une variété de ces thèmes « de base ». Il y a aussi la question urgente de la promotion de la compréhension de la nature et des sources des conflits qui déchirent le continent ainsi que des stratégies requises pour en venir à bout, par exemple. Les chercheurs devraient également réexami-

ner en profondeur et débattre sur leurs positions par à l'idée d'intégration régionale, notamment les expériences du panafricanisme et de la coopération économique sous-régionale comme moyens de sortir l'Afrique de la pauvreté et du sous-développement et d'influer sur la politique internationale.

D'une part, le CODESRIA devra relever les défis notamment de facilitation et d'encadrement des jeunes chercheurs en sciences sociales et de la promotion du changement dans le monde universitaire, tout en incitant à la reconstruction d'institutions appropriées chargées de dispenser la formation universitaire et la recherche fondamentale. D'autre part, le CODESRIA devra mobiliser l'ensemble des chercheurs (de la première aux générations les plus récentes) pour qu'ils prennent part aux débats ayant cours sur le plan mondial sur les principales questions sociales et politiques confrontant le continent. En d'autres termes, il va falloir promouvoir une recherche plus rigoureuse et une organisation plus efficace de la connaissance accumulée sur et au sujet du continent.

Cette innovation devra comporter une dimension essentielle qui est celle de trouver des outils plus efficaces et plus flexibles pouvant servir à attirer et à mobiliser une base plus large de chercheurs en milieu de carrière et les plus anciens en Afrique et à l'étranger, afin qu'ils jouent un rôle plus significatif dans l'accomplissement de la mission générale du CODESRIA. Autant d'éléments qui militent en faveur d'un renforcement des

membres du CODESRIA, de la réforme ou de l'affinement des outils actuels et de l'élargissement de la gamme d'outils utilisés pour la mise en œuvre des programmes.

En outre, le Comité exécutif et les membres du CODESRIA devraient renforcer leur appui aux efforts du Secrétariat, afin de renforcer la base de durabilité financière et organisationnelle de l'institution. Pour ce faire, il faut d'une part, entre autres, renforcer le Fonds de dotation ou le Fonds de développement du CODESRIA et d'autre part, essayer sérieusement de raviver les relations du CODESRIA avec des institutions africaines apparentées notamment à travers des initiatives contribuant à promouvoir le renforcement des capacités des universités africaines et des initiatives de recherche en ce sens. En somme, il est nécessaire de consolider le CODESRIA en tant qu'institution, non seulement pour être toujours pertinent dans son domaine et assurer sa pérennité, mais également, pour contribuer à la création d'une voix africaine forte et indépendante.

Pour conclure, je me félicite de la procédure de recherche que le CODESRIA a mise en place et qui a abouti à la nomination du Dr Ebrima Sall comme nouveau Secrétaire exécutif. A mon avis, lui, mieux que quiconque, a le profil idéal pour cet emploi du point de vue de son engagement, de sa diligence et de son dévouement aux idéaux du CODESRIA. En tant que dépositaire de l'expérience et de la mémoire institutionnelle du CODESRIA, le Comité exécutif devrait avoir moins de mal à soutenir par ses efforts le Secrétariat.

## LE DEVELOPPMENT SYNONYME DE MODERNITE, LA MODERNITE SYNONYME DE DEVELOPMENT

Lwazi Siyabonga Lushaba



ISBN: 978-2-86978-253-2

Cet ouvrage analyse l'impact de l'idée occidentale de la « modernité » sur le développement et le sous-développement en Afrique. Il retrace la généalogie de l'idée occidentale de la modernité depuis les concepteurs européens des Lumières sur la nature universelle de l'histoire humaine et du développement. L'ouvrage montre comment cette idée a été utilisée pour justifier l'exploitation et l'oppression de l'Afrique par l'Occident. Il soutient que le développement contemporain en théorie et en pratique est une continuation du projet des Lumières, et que l'Afrique ne peut atteindre un véritable développement qu'en rejetant la modernité occidentale et en inventant ses propres formes de modernité.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre donne un aperçu de la théorie de la modernité dans le projet des Lumières. Le second chapitre, essaie de retracer la généalogie de l'idée du développement comme la modernité et la manière dont le processus de développement de l'Afrique est étroitement lié à celle-ci. Ici, son évolution est tracée à travers trois périodes : le début de la modernité, la modernité capitaliste et la fin de la modernité. Se focalisant sur l'ère actuelle de la fin de l'hyper-modernité, l'ouvrage conteste l'idée qu'il existe quelque chose de nouveau dans la mondialisation et son paradigme de développement néolibéral.

Le troisième chapitre aborde la question complexe mais pertinente de savoir comment, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Afrique peut transcender l'impasse de la modernité. Le quatrième et dernier chapitre résume cet argument et pointe sur des perspectives futures.